

« Des quartiers où nous pourrions rester » Théâtre à l'Ouvrage

Gilbert David

Number 19 (2), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David, G. (1981). Review of [« Des quartiers où nous pourrions rester » Théâtre à l'Ouvrage]. *Jeu*, (19), 134–135.



Des quartiers où nous pourrions rester, création collective du Théâtre à l'Ouvrage.

«des quartiers où nous pourrions rester» théâtre à l'ouvrage

Création collective, créée en novembre 1980 et tournée à Montréal, Longueuil et Québec. Le texte a été publié par le groupe; on peut se le procurer en écrivant au 4363, rue Chapleau, Montréal H2H 2K9.

«Plantez au milieu d'une place un piquet couronné de fleurs, rassemblez-y le peuple, et vous aurez une fête. Faites mieux encore: donnez les spectateurs en spectacle; rendez-les acteurs eux-mêmes; faites que chacun se voie et s'aime dans les autres, afin que tous en soient mieux unis.»
Rousseau, *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles* (1758).

Devant ce qu'il faut bien appeler la crise des idéologies, le théâtre militant peut paraître pour le moins téméraire: il ose encore proposer une issue alors qu'un peu tout le monde oscille entre la morosité et le cynisme... On peut aussi être tenté de faire la fine bouche au contact des productions théâtrales militantes:

ne sont-elles pas souvent bâties à la diable et jouées avec une désinvolture qui ne compense pas toujours pour leur théâtralité rudimentaire? Mais à moins de pousser l'indifférence jusqu'au point de prétendre que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, le théâtre politique n'est pas une anomalie esthétique et pas davantage un anachronisme socio-culturel.

À l'encontre du théâtre d'art et d'essai qui privilégie l'émetteur, le théâtre d'agit-prop se singularise en se préoccupant *d'abord* des récepteurs: tout le processus d'élaboration de son matériau scénique est irrigué par ce que j'appellerai une demande sociale; en ce sens, le théâtre politique est avant tout un théâtre de commande; il se met au service de telle ou telle cause, essentiel-

lement pour relancer dans la collectivité ce qu'une partie de celle-ci lui a confié et lui a demandé de signifier. Dans la mesure même où cette circulation de la demande vers l'offre ne sera pas parasitée par un discours autoritaire ou manipulée pour en gommer les contradictions, le théâtre politique a la possibilité de remplir sa fonction critique et d'en faire émerger une conscience agissante.

Ce long préambule m'a paru nécessaire pour situer la dernière production du Théâtre à l'Ouvrage. *Des quartiers où nous pourrions rester* est une création collective commandée par le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) qui préparait une campagne de sensibilisation face aux effets néfastes de la rénovation urbaine. Sans être en tous points irréprochable, le spectacle était réjouissant et convaincant; en évitant la sécheresse didactique, il débusquait l'air de rien un ensemble de problèmes qui ne sembleront prosaïques qu'à ceux qui ne les ont pas; «les loyers montent, les murs tombent», cet aphorisme résume bien le ton général du spectacle; on s'y sent d'emblée invité à découvrir le sort de milliers de petits locataires qui se verront offrir un logement rénové... qu'ils ne pourront plus ensuite se payer.

un jeu décontracté

On pourrait objecter au spectacle son écriture assez lâche et sa construction un peu expéditive; il y aurait eu matière à resserrer quelques tableaux, à étoffer certains personnages trop grossièrement esquissés; en revanche, et c'est par là que le spectacle réussit à toucher, les quatre comédien/ne/s établissent une présence chaleureuse et multiplient les signes de lucidité dans un jeu d'ensemble à la fois railleur et décontracté. L'acteur ici existe plus que le personnage? Peu importe, le spectateur saura l'essentiel par «des raccourcis, des condensés d'une audace inouïe, de ma-

gnifiques simplifications»¹; les personnages ont beau avoir une psychologie élémentaire, ils vivent dans et par la passion des acteurs qui les font témoigner. C'est la responsabilité joyeuse des acteurs qui authentifie le spectacle; *Des quartiers où nous pourrions rester* rend accessible et concret le point de vue du locataire dans la jungle des villes. Le Théâtre à l'Ouvrage a abordé cette problématique à travers huit petites vignettes tantôt anecdotiques, tantôt métaphoriques. Dans l'un et l'autre cas, le plaisir de jouer, l'entregent contribuent à soutenir l'attention, à prendre la salle de front.

un théâtre approximatif?

Le théâtre politique au Québec s'est longtemps méfié du théâtre; il produisait un discours de gauche en accumulant les gaucheries; c'était parfois sympathique, mais une telle absence de maîtrise finissait par lasser. Le théâtre militant se contentait de l'approximation et de semblants de signes. Aujourd'hui, le Théâtre à l'Ouvrage me paraît bien engagé dans l'élaboration d'un vocabulaire scénique plus articulé. Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage... Il est donc temps de faire le bilan d'une pratique qui a collectionné sketches, chansons, caricatures et clichés: on peut faire du théâtre de tout, inventer des gestes, faire parler la matière scénique tout en continuant de relayer la majorité trop silencieuse. Or, pour le moment, c'est *Broue* qui est «populaire», pas le théâtre des militants... Il ne suffit pas de répondre que c'est là une conséquence navrante de l'aliénation du «peuple»: on est aussi en droit de se demander si le théâtre d'intervention n'a pas un peu beaucoup tendance à ronronner.

gilbert david

1. BRECHT, Bertolt, *Sur le réalisme*, coll. «Travaux», Paris, L'Arche, 1970, p. 121.